



ADULTS IN THE ROOM

Écrit et réalisé par Costa-Gavras

Avec Cristos Loulis, Alexandros Bourdounis, Ulrich Tukur, Daan Schurmans, Josiane Pinson, Valéria Golino

Après 7 années de crise le pays est au bord du gouffre.

Des élections, un souffle nouveau et deux hommes qui vont incarner l'espoir de sauver leur pays de l'emprise qu'il subit.

Nommé par Alexis, Yanis va mener un combat sans merci dans les coulisses occultes et entre les portes closes du pouvoir européen. Là où l'arbitraire de l'austérité imposée prime sur l'humanité et la compassion. Là où vont se mettre en place des moyens de pression pour diviser les deux hommes. Là où se joue la destinée de leur peuple.

Une tragédie grecque des temps modernes.

COSTA-GAVRAS FRAPPE UN GRAND COUP !

ADULTS IN THE ROOM marque le grand retour du maître Costa-Gavras.

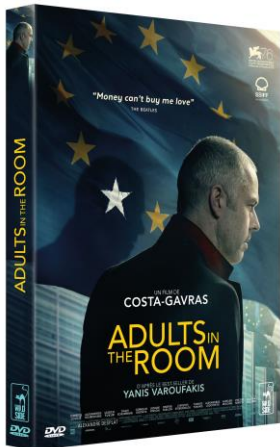
Après d'innombrables chefs-d'œuvre tels que *Z*, *Missing* ou *Amen*, le réalisateur s'attaque cette fois à la crise grecque et plus largement aux machinations invraisemblables qui ont eu lieu au sein de l'Union Européenne.

En se basant sur le témoignage choc de Yanis Varoufakis, il livre un thriller palpitant et coup de poing qui changera votre regard sur l'Europe.

En DVD, Blu-ray & VOD le 25 Mars

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr

[Édition DVD]



[Édition Blu-ray]



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.35, 16/9^e comp 4/3
Format son : Version Originale DTS 5.1 & Dolby Digital 5.1, Français Dolby Digital 5.1, Audiodescription - **Sous-titres** : Français pour Sourds & Malentendants, Grecs, Anglais - **Durée** : 2h02

Prix public indicatif : 19,99€ le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 2.35 - **Format son** : Version Originale & Français DTS-HD Master Audio 5.1, Audiodescription
Sous-titres : Français pour Sourds & Malentendants, Grecs, Anglais
Durée : 2h07

Prix public indicatif : 19,99€ le Blu-ray

COMPLÉMENTS communs aux 2 éditions

- **Entretien avec Costa-Gavras (47')** [exclusivement sur le Blu-ray]
- **Making-of (40')**
- Bande-Annonce
- Dossier de presse & Dialogues originaux du film (DVD - partie Rom)

* * *

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, le DVD et le Blu-ray proposent à la fois le **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants** et l'**Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Lucie NÈGRE]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bgaessler@wildbunch.eu & presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [t/@wildsidecats](https://twitter.com/wildsidecats) - [i/wildsidevideo](https://www.instagram.com/wildsidevideo)

ENTRETIEN AVEC COSTA-GAVRAS

Comment vous est venue l'idée du film ?

Comme une évidence et une nécessité.

En épilouant sur la crise économique grecque plus de dix ans après son déclenchement en 2008, on semble avoir oublié que les responsables de cette crise sont les gouvernements qui ont dirigé ce pays pendant près de 30 ans, la *Nouvelle démocratie* (droite) et le *Pasok* (socialiste). Ils ont laissé se développer, par incompetence et/ou par esprit de clientélisme, une colossale dette de 320 milliards.

Une dette impossible à rembourser. Pendant ce temps, la France et l'Allemagne vendaient sans état d'âme leurs produits, automobiles ou autres, et plus particulièrement ceux de leur industrie de guerre, à un pays qu'ils savaient surendetté. Quant à la Commission Européenne, elle laissait faire.

En 2015, Michèle produisait un film à Salonique en pleine crise de la fermeture des banques grecques. C'est alors qu'elle m'envoie le 14 juillet une interview de Yanis Varoufakis dans le *New Statesman* avec un commentaire lapidaire : « *Il y a là un film* ».

Dès le début du déclenchement de la crise, j'avais senti que le pays entrait dans un long drame, comme il en a tant connu depuis son existence comme Etat-Nation en 1821. L'idée d'un film est donc née dès que j'ai pris conscience du piège d'appauvrissement et d'impuissance dans lequel était prise la majorité du peuple grec.

Mais pour faire un film il faut une histoire et un scénario.

Oui. Mais sur quoi ? Sur les piégés ou sur le piège ?

Je commençais à réunir toutes les informations possibles sur la Grèce, en grec, en français, en anglais. Il y avait de bonnes analyses mais aussi des contradictions, des tergiversations, des attaques violentes et beaucoup de conjonctures obscures.

La Commission Européenne et son auxiliaire, l'Eurogroupe, étaient de plus en plus impliqués dans ce qui devenait une confrontation ouverte avec la Grèce. Elle s'est transformée en guerre déclarée après l'arrivée au pouvoir du parti radical de gauche Syriza, de son premier ministre Alexis Tsipras et de son ministre des finances Yanis Varoufakis.

Il devenait clair pour moi que la priorité de la Commission et de son Eurogroupe était de sauver les banques allemandes et françaises. Et non pas d'aider le peuple grec mais de le punir parce qu'il avait porté au pouvoir des gauchistes. Toute préoccupation sur ce qu'ils lui infligeaient avait disparu.

Sa résistance inattendue, avec les propositions du gouvernement grec et de son ministre de l'économie, ont déclenché une tempête de critiques et une avalanche de haine, orale et écrite, accompagnées du refus de négocier et du diktat de se soumettre. Sinon, c'était la sortie de la Grèce de l'Euro.

Je suivais ces péripéties passionnantes et redoutables où le conflit se développait au-delà de l'économie. La violence politique, la haine pour l'autre, les préjugés et la xénophobie, la corruption des idées se développaient sans limite.

Dans la considérable documentation que j'avais réunie, il y avait tout cela et bien plus. Les protagonistes, les victimes, les meneurs cachés de ces situations dramatiques...

Mais comment, de cette masse d'informations, sortir un scénario ?

Cela me faisait penser à cette histoire du petit garçon qui voit un gros bloc de marbre dans l'atelier du sculpteur. Quelques temps plus tard, quand il revient, il voit s'ébaucher dans le bloc le visage d'une jolie femme. « Comment savais-tu qu'elle était là-dedans ? », demande-t-il au sculpteur. Je savais qu'il y avait dans mes gros dossiers un scénario. Mais lequel ?

Comment alors avez-vous pu sortir de votre « bloc de documentation » votre scénario ?

Le message de Michèle et l'article m'ont conduit à Varoufakis sur lequel j'avais quelques préjugés à la suite des choses négatives que toute la presse écrivait à son propos. Mes préjugés ont disparu quand il a démissionné du gouvernement Tsipras à la suite du triomphe du NON au référendum – 61% – contre le diktat de la Commission de se soumettre.

Varoufakis avait suivi la volonté du peuple alors que le Parlement allait voter massivement à 73% pour le OUI après l'acceptation par Alexis Tsipras du MoU, le « Memorandum of Understanding », cette table de la loi intangible pour la Commission et l'Eurogroupe. En somme, le peuple avait été renversé. Et Varoufakis ne l'avait pas accepté.

J'ai voulu le rencontrer. L'été 2015, nous sommes allés le voir avec Michèle sur l'île d'Aegina, lui et sa femme Danaé. Nous avons échangé pendant un très long week-end. Il m'a longuement expliqué, avec moult détails, les cinq mois et douze jours qu'il avait passé dans le gouvernement Tsipras et ses négociations avec l'Eurogroupe.

Il m'a fait écouter les enregistrements qu'il avait fait, tel un lanceur d'alerte, lors des réunions de l'Eurogroupe à Bruxelles, à Riga ou ailleurs, et lors de ses discussions avec Wolfgang Schäuble, le tout puissant ministre des finances allemand. Il m'a fait lire les notes de ses différentes rencontres avec des personnalités, notamment Alexis Tsipras.

À la fin de cette première rencontre, il m'a confié son projet d'écrire un livre sur son expérience d'outsider devenu un insider de la politique. Nous sommes restés en contact, et nous avons décidé qu'il m'enverrait au fur et à mesure les chapitres de son livre.

De mon côté, j'étais sur l'écriture de ma biographie tout en suivant de près les aventures grecques. Le 31 octobre 2016, je recevais les trois premiers chapitres de son livre, fin décembre d'autres. Enfin en mars 2017, tous les chapitres, la préface et l'épilogue.

Depuis notre rencontre, je réfléchissais à la structure du scénario. Je décidais d'explorer le piège, mais sans négliger les piégés. J'avais une ligne directrice générale avec comme centre les réunions de l'Eurogroupe. Et pour les dialogues, les enregistrements qu'il m'avait fait écouter. Je finissais ma biographie et je me suis mis à travailler sur le scénario.

Yanis Varoufakis a-t-il participé au scénario ?

Par principe, je ne travaille pas avec les auteurs des livres que j'adapte.

En ce qui concerne ce projet, j'ai souvent demandé à Yanis Varoufakis des précisions techniques et économiques pour vérifier et compléter certaines scènes du scénario et pour comprendre certaines situations dans le labyrinthe qu'est l'économie.

Vous sentez-vous toujours Grec ?

On n'oublie jamais le pays où l'on est né.

Et qui plus est, quand ce pays est la Grèce.

Je l'ai fui parce qu'il n'offrait alors aux jeunes de ma classe sociale qu'une vie de soumission dans une théo-démocratie. Immigré, la France m'a permis d'aller au-delà de mes rêves.

Mon sentiment de grécité a ressurgi à la prise du pouvoir par les colonels. Ma résistance personnelle a alors été de tourner Z. Depuis dix ans, la crise grecque, en replongeant le pays dans la même situation qui m'avait fait fuir, m'a amené tout naturellement à exprimer à nouveau ma révolte. C'est *Adults in the room*.

Vous avez une carrière internationale. Pourquoi avez-vous décidé de tourner le film en Grèce avec des Grecs ?

Mais nous n'avons pas tourné qu'en Grèce et qu'avec des Grecs !

À Paris, Londres, Bruxelles, Frankfurt, Berlin Riga... Et si nous avons reconstitué les sessions de l'Eurogroupe à Athènes c'est parce que nos acteurs grecs, tous au théâtre, ne pouvaient pas partir pour quinze jours d'affilés !

Il y avait deux possibilités pour le film.

Une économiquement plus performante : tout en anglais avec des « stars » pour incarner Yanis Varoufakis et Alexis Tsipras. Une autre, en anglais et en grec, sans star internationale puisqu'aucun acteur « bankable » ne parle grec.

Nous avons choisi la solution la plus difficile économiquement mais la seule acceptable, artistiquement, et politiquement. Nous avons trouvé en Grèce et partout en Europe un casting idéal. La décision était que chaque personnage important du film soit représenté par un acteur de la nationalité du personnage.

C'était important d'avoir des acteurs qui ressemblent à leur personnage ?

Je n'ai pas fait une reconstitution. Mais certaines caractéristiques me semblaient importantes à respecter, l'âge, la taille, la corpulence.

Le film est une réflexion sur des événements réels, adaptés et ramenés à la logique cinématographique, avec ses contraintes d'espace et de temps. C'est la signification des faits qui m'intéresse et non pas les anecdotes. Dans cette histoire, c'est l'aventure humaine qui est importante. Comment ces événements affectent la vie politique sociale et économique de la société et non pas seulement celle de la Grèce.

C'est un choix personnel et politique. Il s'agit d'une tragédie.

Je ne sais pas qui a dit : « *La politique c'est l'économie, l'économie c'est la tragédie* ». Je me suis trouvé face à des personnages et des situations d'une tragédie où chacun a raison, ou plutôt ses raisons. La vie privée des personnages n'avait pas de place, ni d'intérêt. L'important c'est ce qu'il, ou ce qu'elle, représente, ce qu'il ou elle défend, enfin leur capacité d'empathie, leur force de conviction, leur volonté et leur détermination.

Avez-vous rencontré certains responsables européens ?

Je n'ai pas cherché à rencontrer en particulier les autres participants dans cette histoire. Chacun aurait eu sa version, probablement auto-hagiographique. Leurs écrits, leurs interviews et les enregistrements suffisaient.

Certains néanmoins ont voulu me rencontrer.

Comme Klaus Regling, le directeur général du MES (Mécanisme européen de stabilité) qui est venu nous voir à Paris. Il m'a commenté que le livre de Varoufakis était tendancieux...

... le rapport de la Cour des comptes européenne sur « l'intervention de la Commission dans la crise financière grecque » – très critique sur le rôle de la Commission et de l'Eurogroupe – était écrit par des « économistes européens qui ne pouvaient pas tout comprendre » ...

... la déclaration de Pierre Moscovici au Corriere della Sera selon laquelle « il n'y a pas eu de démocratie dans l'Eurogroupe lors de l'affaire grecque » était légère et évitable...

D'autres que Pierre Moscovici, comme Jean-Claude Juncker, Mario Centero, le nouveau président de l'Eurogroupe, et même Jeroen Dijsselbloem, son prédécesseur, reconnaissent aujourd'hui, directement ou indirectement, le manque de démocratie de l'Eurogroupe pendant l'affaire grecque.

C'est cette tragédie, qui n'est pas terminée, que je raconte dans mon film ***Adults in the room***.

Genèse : SMS reçu par Yanis Varoufakis (traduit en français)

16 Juillet 2015, 22h43 heure d'Athènes

Cher Mr Varoufakis,

J'ai tenté de vous joindre et ai laissé 2 messages. Je ne sais pas si vous les avez reçus.

À la lecture de votre interview dans New Statesman, je suis convaincu que j'ai trouvé ce que je cherchais depuis longtemps : le sujet d'un film, une fiction à propos d'une Europe gouvernée par un groupe de personnages cyniques déconnectés des considérations humaines, politiques et culturelles.

Obsédés par les chiffres, et seulement les chiffres.

Votre expérience et bien sûr votre collaboration sont vitales pour la réussite de ce projet.

Et ce serait absolument universel tout en étant à propos de la Grèce.

Je suis prêt à venir vous voir à Athènes pour en discuter si vous le souhaitez.

Bien à vous et au plaisir d'avoir de vos nouvelles, quelle que soit votre réponse.

Costa Gavras

LES ÉVÈNEMENTS QUI ONT INSPIRÉ LA FICTION

2010

L'Etat grec se déclare en faillite, menaçant de conduire les banques françaises et allemandes à la banqueroute. Face à l'imminence de l'explosion de la zone euro, les leaders européens décident d'accorder à la Grèce un prêt d'une ampleur sans précédent – mais dont les conditions garantissent un effondrement de son économie.

Afin de superviser ce prêt et la mise en place effective de ses conditions, ils créent la **Troïka** – qui rassemblent des fonctionnaires de la Commission Européenne, de la Banque Centrale Européenne (BCE) et du Fond Monétaire International (FMI), agissant sous la responsabilité politique de **l'Eurogroupe** (les ministres des Finances de la zone euro).

2011-2014

Ce prêt renfloue les banques, mais pèse sur l'ensemble des citoyens européens, et pas seulement les Grecs. Christine Lagarde (FMI) met même en garde Varoufakis : *« Ça ne peut pas marcher. Mais nous avons investi beaucoup trop de capital politique pour revenir en arrière. »*

L'austérité imposée à la Grèce – le "prix" du prêt de 2010 – provoque une récession dramatique. En 2012, un second prêt, encore plus important, est accordé, accompagné par un second plan d'austérité. La Grèce perd plus de 27% de son revenu global alors que sa dette explose. 1 million de personnes perdent leurs emplois, les retraites baissent de 45%, les salaires de 40%, les jeunes commencent à émigrer massivement, les taux de suicides et de mortalité infantile grimpent en flèche... En 2014, 60% des enfants vivent sous le seuil de pauvreté. La Grèce vit une véritable crise humanitaire.

2015

Syriza, la Coalition de la Gauche Radicale menée par Alexis Tsipras, triomphe à un scrutin national pour la première fois. Tsipras nomme Varoufakis Ministre des Finances, avec la mission explicite de renégocier la dette pour mettre fin à l'austérité et juguler la crise humanitaire en Grèce. Varoufakis souhaite une restructuration de la dette, réduire les taux d'intérêt et mettre fin aux mesures punitives qui impactent surtout les citoyens grecs les plus faibles.

La Troïka refuse de discuter de ses propositions et veut qu'il soit exclu des négociations : un processus délibéré pour détruire sa crédibilité, un véritable "assassinat" de son personnage. De plus en plus isolé au sein de son gouvernement, Varoufakis fait face à un ultimatum : accepter de nouvelles mesures d'austérité, plus fortes encore, et abandonner l'idée de restructurer la dette, ou sortir de l'Euro. En fin de compte, Tsipras soumettra l'ultimatum au peuple grec sous la forme d'un référendum. Malgré le courageux vote non de la population grecque, le gouvernement grec se soumettra à la Troïka. Yanis Varoufakis démissionnera le jour suivant.